

Correction - Évaluation 1 : Les écoles de pensée économique

Partie 1 : Compréhension

1. Définissez la physiocratie et indiquez ce qui, selon elle, constitue la seule source de vraie richesse. Citez deux auteurs. (2 points)

La physiocratie est une école de pensée économique du XVIII^e siècle qui considère que la nature, et plus particulièrement l'agriculture, est la seule source de vraie richesse. Les physiocrates estiment que seule l'activité agricole produit un « produit net » (un surplus). Deux auteurs principaux : François Quesnay et le Marquis de Mirabeau.

2. Distinguez microéconomie et macroéconomie et donnez un indicateur pour chacune. (3 points)

La microéconomie étudie les comportements individuels des agents économiques, comme les ménages et les entreprises, et leurs interactions sur des marchés précis. Elle s'intéresse aux choix de consommation (par exemple, acheter plus lorsqu'un prix baisse), aux décisions de production (un boulanger qui augmente sa production si ses coûts sont couverts) et aux structures de marché (concurrence, monopole, oligopole). Un indicateur clé est l'**élasticité-prix de la demande**, qui mesure la sensibilité des quantités demandées aux variations de prix.

La macroéconomie, elle, observe l'économie dans son ensemble, à l'échelle d'un pays ou du monde. Elle analyse les grands agrégats comme le PIB (richesse produite), le chômage, l'inflation ou la balance commerciale. Elle permet de comprendre les crises économiques globales et d'évaluer l'impact des politiques publiques. Par exemple, la hausse des prix du pétrole sera vue en microéconomie comme un ajustement de tarifs pour une entreprise, alors qu'en macroéconomie, on analysera ses effets sur l'inflation nationale et la croissance.

En résumé, la microéconomie fournit une vision "au microscope" des marchés, tandis que la macroéconomie donne une vue d'ensemble des équilibres économiques globaux.

3. Citez une thématique centrale par courant : physiocrates, classiques, marxistes, néoclassiques, keynésiens. (5 points)

Les grandes écoles de pensée économique se distinguent par leurs visions de la richesse et du rôle de l'État. Les physiocrates, au XVIII^e siècle, voient dans la terre et l'agriculture la source essentielle de richesse. Les classiques, comme Adam Smith ou Ricardo, mettent en avant la division du travail et la valeur-travail, en insistant sur l'efficacité des marchés.

Marx, au XIXe siècle, propose une lecture critique centrée sur la lutte des classes et l'exploitation du travail salarié. Les néoclassiques, tels Walras et Marshall, développent ensuite l'idée d'un équilibre général basé sur la rationalité individuelle et la loi de l'offre et de la demande. Enfin, Keynes bouleverse l'analyse au XXe siècle en montrant que la demande globale peut être insuffisante, justifiant ainsi l'intervention de l'État pour soutenir l'activité économique

Partie 2 : Essai (10 points)

La science économique s'est développée au fil des siècles autour de grandes controverses théoriques. Elle a vu émerger des courants dominants, comme les néoclassiques et les keynésiens, qui ont marqué profondément l'analyse et les politiques économiques. Mais face aux défis contemporains, certains économistes plaident pour une ouverture accrue aux approches hétérodoxes et aux sciences sociales. Se pose alors la question de savoir si l'avenir de la science économique repose sur une synthèse des approches dominantes ou sur un élargissement vers le pluralisme théorique et disciplinaire.

Les approches dominantes conservent une influence majeure. La synthèse néoclassique, en particulier, a permis d'unifier l'analyse microéconomique du comportement des agents et la macroéconomie keynésienne portant sur les déséquilibres globaux. Elle constitue encore aujourd'hui une base pour les politiques économiques, qu'il s'agisse de la régulation monétaire, de la gestion budgétaire ou de la lutte contre le chômage. Ces outils sont précieux pour comprendre le fonctionnement des économies de marché et pour orienter l'action publique dans un cadre cohérent.

Cependant, cette prédominance des modèles dominants montre ses limites. La représentation d'un individu rationnel, isolé et parfaitement informé, comme le suppose l'homo œconomicus, ne correspond pas à la réalité sociale. De plus, les crises récentes, qu'il s'agisse de celle des subprimes en 2008 ou des perturbations économiques liées à la pandémie de 2020, ont révélé l'incapacité des modèles classiques à anticiper et à expliquer certains phénomènes. Elles rappellent que les économies réelles sont marquées par l'incertitude, l'instabilité et les interactions sociales complexes.

C'est pourquoi les apports des approches hétérodoxes sont essentiels. Les économistes écologistes mettent en lumière la nécessité d'intégrer les limites physiques de la planète dans les modèles économiques et d'imaginer des alternatives au productivisme. Les économistes féministes soulignent l'importance du travail non rémunéré et du rôle du genre dans la répartition des richesses et du pouvoir. Les institutionnalistes et socio-économistes réinscrivent l'économie dans son cadre social, politique et historique, en insistant sur les institutions, les normes et les relations de pouvoir. Ces perspectives permettent de mieux comprendre les inégalités, la financiarisation ou encore la crise écologique.

L'avenir de la science économique ne peut donc pas se réduire à une simple synthèse entre keynésiens et néoclassiques. Certes, ces approches continueront de jouer un rôle

structurant, mais leur pertinence doit être complétée par une ouverture vers un véritable pluralisme. C'est dans le dialogue avec les sciences sociales et dans l'intégration des approches hétérodoxes que l'économie pourra répondre aux défis du XXI^e siècle : réchauffement climatique, explosion des inégalités, transformations du travail et mondialisation instable.

En conclusion, l'avenir de la science économique repose moins sur la recherche d'un consensus artificiel entre approches dominantes que sur une diversification des points de vue. En s'ouvrant davantage aux hétérodoxies et aux autres sciences sociales, elle pourra redevenir une discipline vivante, capable non seulement de décrire les réalités économiques, mais aussi de proposer des solutions adaptées aux grands enjeux de notre temps.

Pan détaillé

Introduction

- Présentation du thème : la science économique, discipline traversée par des controverses et des courants de pensée dominants (néoclassiques, keynésiens).
 - Constat : face aux crises et défis contemporains, certains appellent à un renouvellement des approches.
 - Problématique : l'avenir de la science économique passe-t-il par une synthèse entre les écoles dominantes ou par un élargissement vers un pluralisme théorique et disciplinaire ?
 - Annonce du plan.
-

I. La prédominance persistante des approches dominantes

A. La synthèse néoclassique comme cadre de référence

- Union entre microéconomie néoclassique et macroéconomie keynésienne.
- Application dans les politiques économiques : régulation monétaire, politique budgétaire, lutte contre le chômage.
- Importance pour la compréhension et la gestion des économies de marché.

B. Les limites des modèles dominants

- Critique du modèle de l'homo œconomicus : individu rationnel, isolé et parfaitement informé.

- Incapacité à anticiper ou expliquer certaines crises majeures (subprimes 2008, pandémie 2020).
 - Nécessité de reconnaître la complexité, l'incertitude et les dimensions sociales de l'économie réelle.
-

II. L'apport et la pertinence des approches hétérodoxes

A. L'ouverture écologique et sociale de l'économie

- Économistes écologistes : prise en compte des limites physiques de la planète, critique du productivisme.
- Économistes féministes : valorisation du travail non rémunéré, analyse du rôle du genre dans l'économie.

B. La réintégration du social, du politique et de l'historique

- Institutionnalistes et socio-économistes : importance des institutions, normes et rapports de pouvoir.
 - Apport à la compréhension des inégalités, de la financiarisation et de la crise écologique.
-

III. Vers un pluralisme théorique et disciplinaire

A. Un dépassement nécessaire de la simple synthèse néoclassico-keynésienne

- Maintien de leur rôle structurant, mais nécessité de les compléter.
- Insuffisance du cadre actuel pour répondre aux enjeux contemporains.

B. L'ouverture au pluralisme comme condition de renouvellement

- Dialogue entre économie et autres sciences sociales (sociologie, histoire, écologie, politique...).
 - Réponse aux défis du XXI^e siècle : réchauffement climatique, inégalités, transformations du travail, mondialisation instable.
-

Conclusion

- Bilan : l'avenir de la science économique ne réside pas dans un consensus entre approches dominantes.

- Perspective : la discipline doit se régénérer par la diversification des points de vue et l'intégration des hétérodoxies.
- Ouverture : une économie redevenue science humaine, critique et utile face aux enjeux contemporains.